

les fleuves et les ruisseaux se perdent dans la mer qu'ils alimentent, cette passion qui, lorsque sa nature n'est pas viciée, fait germer et nourrit dans l'âme les idées les plus pures et les plus sublimes, et la tient prosternée devant le Dieu bienfaisant qui en alluma le feu, l'amour est-il présenté à son imagination, avec ses péripéties et ses catastrophes, il apprend les moyens d'arriver aux unes et d'éviter les autres.

Les effets de la littérature sont donc d'insinuer dans le cœur des préceptes de morale dont la sévérité disparaît sous le prisme de la poésie. Il est rare qu'on parvienne à ce résultat en accumulant des syllogismes qui ne s'adressent qu'au jugement, qui convainquent et ne persuadent pas ; mais quand la poésie emprunte de la philosophie le fond de doctrine qu'elle colore ensuite des fraîches nuances du style et des idées, l'étude en devient plus facile et plus agréable aux jeunes gens.

Le feuilletoniste et l'austère moraliste tendent au même but par des voies diverses ; mais le premier y parvient plus sûrement et plus tôt ; car, en se mettant lui-même en scène, en mêlant à son récit les réflexions qui en naissent naturellement, enfin à l'aide de la fiction resserrée dans les limites de la vraisemblance, il éveille la curiosité, amuse l'imagination, intéresse le cœur et fait goûter la vérité sous l'amorce du plaisir.

La Musique est sœur de la poésie : comme elle, elle est cosmopolite, et son origine a dû être placée très près de celle de l'homme ; car si la parole n'a pas commencé par du chant, il est certain du moins qu'on chante partout où l'on parle.

La musique, par ses inflexions accentuées et pour ainsi dire parlantes, exprime toutes les passions, peint tous les tableaux, rend tous les objets, soumet la nature entière à ses savantes imitations, et porte jusqu'au cœur des sentiments propres à l'émouvoir. Il est vrai que chez tous les peuples on ne s'est point élevé aux grandes expressions de la musique oratoire et imitative. Les harmonies sublimes, qui sont l'apogée de l'art, exigent une étude approfondie des passions humaines et du langage de la nature, et ne jaillissent que de la verve du génie.

Mais toutes les nations ont eu leurs Orphées. L'amour et la gloire, ces deux puissants mobiles du cœur humain, inspirèrent dans tous les âges

les divins accents de la lyre et les tendres sons de la musette.

Quoique la musique n'exerce pas sur l'économie morale des sociétés une action aussi puissante que la littérature, néanmoins elle la seconde avantageusement en polissant les mœurs et en inspirant le goût du beau.

Enfin, à ne la considérer que comme art d'agrément, elle mérite, pour cela seul, qu'on la cultive en tous lieux. Et en effet, qu'est-ce qui fait le charme de la soirée dans le salon pompeux et sous le chaume du laboureur, surtout parmi nous Canadiens, peuple chanteur, peuple aux romances tendres, aux gaies chansonnettes, si ce n'est la musique ? Qu'est-ce qui adoucit nos chagrins et vivifie la gaieté, qui repose après les sueurs et dispose aux travaux du lendemain, si ce n'est la musique ? Et quel pouvoir n'exerce pas la voix de la belle Canadienne sur le cœur du jeune Jean-Baptiste ?

Le goût de cet art si doux et de la littérature, transplanté avec le sang Français dans notre belle patrie, y est peut-être plus généralement répandu qu'en aucun autre lieu du monde. Il faut donc lui fournir un aliment inépuisable pour qu'il se développe et s'épure, pour que le talent grandisse et produise.

C'est le but que nous avons en vue dans la publication du *Ménestrel*, journal littéraire et musical dont nous offrons les prémisses aux amateurs des Beaux-Arts.

La partie littéraire sera composée d'un choix de morceaux de poésie et de prose que nous extrairons des plus célèbres périodiques français dont nous recevrons par chaque poste une ample collection. Dans le fleuve de feuilletons littéraires qui inonde la Presse française nous ne rechercherons que ceux qui sont marqués au coin d'une saine morale et d'un style épuré. Ceux-là seulement seront reproduits dans nos colonnes qui réuniront aux conditions précitées l'attrait de l'intérêt, et dont la lecture laissera dans l'esprit une impression utile.

Nous admettrons de préférence les produits de la littérature indigène, et nous prenons de là occasion de faire un appel aux talents de nos jeunes compatriotes dont quelques uns ont déjà fait avantageusement leurs preuves. Le champ qui est ouvert devant eux est intéressant, varié, inépuisable. Que d'inspiration, que de poésie, dans notre beau ciel du Canada ! quel fond fertile de tableaux touchants, de peintures de ca-